Le Soir

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

PANORAMA

Abdelkrim, tu portais bien ton prénom !

Par Dr Rachid Messaoudi

Au-dessus des eaux stagnantes souvent polluées et indifférentes peuvent fleurir des nénuphars, donnant à la nature plus de vivacité et plus de beauté.

Ainsi en est-il des hommes brillants dont le relief nous réconcilie avec la grandeur, trônant au-dessus des marécages de la médiocrité qui s'étale de plus en plus chez nous.

Les gens de plume sont des rêveurs, des passionnés, des coléreux, des verseurs de larmes pour les choses qui peuvent sembler futiles pour les communs végétatifs lesquels ne savent pas ce qu'est le flirt avec la vie.

Il y a quelques jours, en ouvrant le journal, j'aperçois la photo de mon ami suivie d'un titre : Abdelkrim Djaâd n'est plus. A cet instant j'ai souhaité que la phrase se prolonge par «n'est plus en Algérie, n'est plus directeur

Abdelkrim Djaâd

de Synapse, n'est plus …. Enfin quelque chose de plus rassurant, de moins sentencieux. Cette information qui tomba comme une guillotine m'a mis en face d'une amère réalité : Abdelkrim n'est plus parmi nous et ne le sera plus.

Alors des larmes cruelles ont imbibé mes yeux à l'instar de beaucoup d'amis de la famille journalistique.

Il était pourtant encore pétillant, gonflé de verve, explosant de ses rires expansifs, réceptif à l'humour. Abdelkrim habillait tout ce qu'il dégageait de coquetterie et d'élégance. Il savait porter cravate et écharpe, il était fin gourmet et gourmand de la vie. Beaucoup lui reprochaient sa réussite, son sens des affaires mais s'inclinaient secrètement devant sa force persuasive et surtout sa générosité. Il faisait taire les «contentieux» par sa plume et ses formules germant sur une grande culture.

Malgré ses envolées amères sur la situation périlleuse du pays, l'Algérie coulait dans tout son être. Sa volonté d'apporter des éclairages n'a jamais baissé les bras. La maladie qu'il tenait secrètement dans son cœur pour l'affronter seul, sans affecter ses proches et ses amis, a eu raison de ce grand chêne. La forêt d'illustres journalistes et écrivains perd ses arbres, qui du terrorisme, qui de dépit, qui de vindicte…

Chaque évènement qui décroche nos icônes nous pousse dans l'orphelinat de jour en jour tant nous sommes de moins en moins nombreux.

Je lui dois cet amour qu'il portait pour ce qui est chic, pour Oscar Wilde, pour Alger qu'il décrivait comme un patrimoine architectural dont il décelait l'élégance, de son intérêt pour le «chaâbi» qu'il voulait connaître.

Il savait parler de nos tourmentes affectives, de nos blessures conjugales, de nos enfants. Abdelkrim était l'archétype de notre génération avec sa pertinence et sa sensibilité remuée.

Il était le grand militant du bien-faire et du bien-dire et se battait contre les nouvelles protubérances et autres bubons du prosélytisme qui infectent notre chère Algérie.

La biologie perverse l'a ravi à ce monde dont la sève nourrissait tous les espoirs de construire un pays d'idées jetant un regard sur l'avenir qui aurait fait écho au soleil qui allume la terre de nos ancêtres.

Adieu Abdelkrim, Adieu plume éloquente, Adieu générosité, Adieu éloquence, Adieu rires éclatés, Adieu ami et frère de plume…

R. M.

PLUIES, NEIGE ET VERGLAS

Des dizaines de véhicules bloqués sur les routes

Les fortes chutes de neige qui se sont abattues ces derniers jours sur les différentes régions du pays ont provoqué la fermeture de nombreux axes routiers. Des dizaines de véhicules se sont ainsi retrouvés coincés sur les routes.

Rym Nasri – Alger (Le Soir) - Les chutes de neige qui ont repris de plus belle depuis quelques jours ont paralysé le trafic routier dans plusieurs wilayas. Ce jeudi encore, la neige a rendu la circulation très compliquée. De nombreux axes routiers ont été contraints à la fermeture.

Selon la Gendarmerie nationale, plusieurs wilayas ont été concernées notamment Tizi-Ouzou, Bouira, Blida, Médéa, Boumerdès, Tiaret, Tlemcen, El-Bayadh, Saïda, Sidi-Bel-Abbès, Laghouat, Batna, Béjaïa, Constantine, Sétif, Guelma, Bordj-Bou-Arréridj, Khenchela, Souk-Ahras et Mila. D'ailleurs, souligne-t-on dans un communiqué, «un dispositif de la Gendarmerie nationale a été déployé sur l'ensemble des axes routiers afin de porter aide et assistance aux citoyens».

Les wilayas de Tizi Ouzou, Médéa, Saïda, Tlemcen et Tiaret sont les plus touchées par ces dernières intempéries. Elles comptent plusieurs routes nationales et chemins de wilaya coupés à la circulation. Dans la nuit de jeudi à vendredi, les services de la Protection civile ont dû intervenir dans la wilaya de Saïda pour secourir «des centaines de véhicules bloqués sur différents axes routiers».

A la gare routière de la même wilaya, pas moins de 200 personnes ont été également prises en charge par les éléments de la Protection civile. «Ces personnes sont restées coincées à la gare en l'absence de départs de bus à cause des routes coupées», explique-t-on.

A Tlemcen, la Protection civile a secouru une dizaine de véhicules bloqués par la neige. Des interventions similaires ont été enregistrées dans les wilayas de Bouira, Tizi-Ouzou, Béjaïa, Tiaret, et Médéa pour venir en aide à des personnes coincées dans leurs véhicules sur des routes enneigées. «Une personne a été signalée disparue emportée par les crues du oued Tafna dans la commune de Remchi (Tlemcen). Les opérations de recherches se poursuivent toujours», ajoute-t-on.

Dans la wilaya de Laghouat, la Protection civile a enregistré 8 blessés lors d'un accident de la circulation entre deux bus sur la RN1 causé par le verglas.

Photos : DR

Selon les prévisions de l'Office national de météorologie, les chutes de neige vont se poursuivre surtout sur les reliefs du centre et de l'est dépassant 700 mètres d'altitude et ce, jusqu'à lundi prochain. Des températures basses sont également attendues vers l'intérieur et sur les Hauts-Plateaux. Une situation qui pourrait aggraver la situation des routes. La prudence et la vigilance sont ainsi de mise.

Ry. N.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Le droit citoyen de me mettre en deuil quand j'veux !

Mesures d'austérité. Qu'est-ce qui va changer dans les hôpitaux publics ? Oh ! Trois fois rien ! Avant, la galère était gratuite. Désormais, tu continueras de galérer, mais en …

… payant !

Je ne sais pas comment se décrète un deuil national. Je ne sais pas exactement à quels mécanismes trop subtils pour ma cervelle d'oiseau répond la décision de décréter un deuil national. Je sais qu'un homme, un seul, a ce pouvoir exorbitant de décider pour 40 millions d'êtres qu'ils devront observer pendant trois jours un deuil national. Eh ben non ! Fallait bien que ce soit écrit un jour, quelque part. C'est écrit aujourd'hui et ici : je ne suis pas en deuil ! Je revendique mon droit individuel de décider de mes deuils. Je dois en tant qu'être humain avoir la capacité d'être triste ou joyeux. De me mettre en berne, ou pas. De me … 25 soldats sont morts un jour, victimes d'une attaque terroriste. L'homme en charge des deuils nationaux, le Maître des Deuils, n'a pas daigné en décréter un ce jour-là. Tant pis ! Car dans mon antre, dans ma grotte de résistance, dans mon appartement, avec ma famille réunie en comité de «décrétage» des deuils personnels, démocratiquement, nous avions voté pour un deuil de trois jours, chez nous. Pas de télé. Pas de musique. Et symboliquement, un drapeau accroché à une poterne du salon a été mis en berne. Tant et tant de fois, j'ai attendu le geste du Maître des Deuils et de la Nation quand des VALEUREUX de cette nation mouraient. Rien ! Alors oui ! Je ne sais pas mentir ni jouer la comédie. Aujourd'hui, je ne suis pas en deuil. Je ne peux être en deuil. Je n'incite personne à suivre mon exemple. Je n'appelle pas la population à briser ce deuil décrété il y a quelques heures pour le monarque saoudien. Je n'ai pas encore la grosse tête de prétendre dicter leur comportement à mes concitoyens. Non ! C'est juste que moi, Ana, hachakoum, je ne suis pas en deuil. Je ne peux être en deuil, parce que j'ai des parents, des amis, des frères de combat démocratique qui sont tombés sous les balles de tangos financés par le Palais de ce roi aujourd'hui mort. Désolé, je ne me mettrais jamais en deuil de quelqu'un qui a armé les bras qui m'ont meurtri et endeuillé les miens. Libre à tous ceux qui le souhaitent de se faire porter tristes aujourd'hui et de mettre en berne leur mémoire. La mienne de mémoire, mon enfoirée de mémoire, mon entêtée de mémoire flotte fièrement sur mon fronton. Je n'oublie rien ! Et je fume du thé pour rester éveillé, le cauchemar continue.

H. L.